



CHATEAU DE SCHENBRUNN.

SCHENBRUNN

ET LE

DUK DE REICHSTADT.

Schenbrunn, la résidence d'été de l'Empereur d'Autriche, où vécut et mourut le duc de Reichstadt, est située dans la banlieue de Vienne. On y va en une demi-heure, sans peine, au galop des fiacres bien attelés, comme on trouve là bas. Aujourd'hui, il est même inexact de dire la banlieue, car on a tellement élevé de constructions, depuis une cinquantaine d'années, que le château et le parc ne font plus qu'un avec la ville.

D'abord, l'étymologie du nom: Schen "beau, belle" — Brunn, "fontaine" — "belle fontaine" — c'est quelque chose d'équivalent à Fontainebleau, que de hardis étymologistes, font remonter au latin moyennageux fons bellageneus, ou fons bellae aquae, "fontaine de belle eau." Ici la fontaine existe toujours, perdue dans le parc, entourée de quelques tilleuls, mais elle a perdu sa célébrité d'autrefois, depuis que Vienne s'alimente d'une eau de source merveilleuse qui descend des Alpes voisines.

La fondation de Schenbrunn se perd dans l'éloignement des siècles; c'est un peu l'histoire de Versailles, volontiers dirai-je, de tous les châteaux princiers. — Ce fut à l'origine un rendez-vous de chasse, en forêt. Cependant le nom de Schenbrunn n'apparaît guère qu'au XVIIe siècle, vers 1683, alors que le château fut bâti par les Turcs, pendant leur dernière invasion. L'empereur Léopold Ier ordonna la reconstruction. Et ce fut l'architecte de la Cour, Fisher von Erlach, qui dessina les plans de cette immense masse de pierre, d'élégance et d'harmonie médiocres. Commencé en 1693, le château fut bâti en cinq ans et achevé vers 1700. L'empereur Léopold ne l'habita, d'ailleurs, jamais, et ses successeurs le laissèrent presque tomber en ruines. Ce n'est vraiment que sous Marie-Thérèse, que Schenbrunn prit l'importance comme résidence d'été. C'est la grande Impératrice qui fit orner richement les intérieurs, meubler les salons, dessiner le parc, puis tout en haut, au départ de l'admirable forêt, qui confine à celui-ci, elle fit élever ce point de vue d'architecture fantaisiste, qu'on appelle La Gloriette, sorte de décor de féerie, dont les arceaux se découpent sur le fond de feuillage formé par les chênes centenaires et les hêtres géants.

Marie-Thérèse affectionnait le séjour de Schenbrunn, qui était bien sa création, à elle. Seule, en bonne bourgeoise, elle faisait à pied, de rudes marches, dans le parc et dans la forêt. On raconte qu'au cours d'une de ces promenades pédestres, où volontiers, elle entamait conversation familière avec les passants, s'enquérant des besoins de tous, elle fit rencontre d'une pauvre femme qui portait, en ses bras, un nourrisson criant famine. — Qu'à donc cet enfant? dit-elle? — Hélas! Madame, — répondit la pauvre femme — l'enfant meurt de faim, et mes mamelles sont tarries. — Qu'à cela ne tienne, — répliqua souriante, l'Impératrice — c'est à moi de nourrir mon peuple. Et, prenant l'enfant, dans ses bras, elle se découvrit, et lui donna le sein elle-même. Elle nourrissait alors sa fille Marie-Antoinette.

Des anecdotes de ce genre se figure presque mystérieuse et légendaire plaisait singulièrement à l'esprit viennois toujours un peu romanesque. Puis, il avait bien le masque des Habsbourg, avec quelques détails de physionomie de Napoléon, son père, mais ressemblait surtout à Marie Louise, sa mère, dont il avait les yeux bleu-clair, les cheveux blonds et le teint d'un rose-nacré.

Ce beau jeune homme, nimbé de gloire, élégant, sympathique, d'un grand charme, ne pouvait être indifférent. On se sentait attiré vers lui. Il est certain que quelques jeunes filles de l'aristocratie en furent éprises. Il y eut même l'ébauche de certains romans amoureux, qui ne dépassa pas le flirt inoffensif, il y a loin de là à la légende du Prince épuisé par une vie de plaisir. Ce fut même tout le contraire; il paraît certain que le Duc de Reichstadt fidèle au sang de ses veines, épris d'art militaire, travaillant comme un officier de l'armée, se soumettait volontairement à des fatigues exagérées de sport au-dessus de ses forces, et que c'est là qu'il faut chercher l'origine de la langueur qui l'emporta à vingt-deux ans.

C'est bien l'hypothèse qui résulte de l'ouvrage posthume du comte de Prokesch-Osten, feldzeugmeister, et ancien ambassadeur. Dans sa jeunesse, il fut très lié avec le Duc, dont il fut le compagnon d'armes, et son livre, Mes relations avec le Duc de Reichstadt, est très absolu sur ce point. Il y dément, entre autres, la liaison prétendue du Duc, avec la danseuse Fanny Essler. Ceci résulte d'une confusion, que Prokesch explique ainsi: la belle Essler était très liée avec le vieux Gentz, collaborateur et premier conseiller de Metternich. Gentz passait volontiers ses journées chez la danseuse, et y travaillait, rédigeait ses dépêches et ses mémoires. Il arrivait que Prokesch, qui était avec lui en relations fréquentes, alors qu'il avait quelques communications à lui faire, lui envoyait parfois ses lettres, par le chasseur du Duc; la vue du chasseur, très connu à Vienne, suffit pour accréditer le bruit d'une liaison.

Autriche, popularité qui a été et est encore le ciment le plus solide de cet empire fait de mosaïque.

La fécondité étonnante des filles de l'Empereur Charles VI est proverbiale sur les bords du Danube. Avec Charles VI, les Habsbourg s'éteignirent dans la ligne masculine, et c'est grâce à la "pragmatique sanction" qu'il fit monter au trône, sa fille Marie-Thérèse. Celle-ci, mariée au duc de Lorraine eut seize enfants, alors que sa sœur cadette, Marie-Caroline de Naples (belle-mère du Roi Louis-Philippe) en eut dix-huit. Léopold II, second fils de Marie-Thérèse eut seize enfants, de la même femme. On sait le mot héroïque de l'Empereur François-Joseph, à la bataille de Santa-Lucia, deux ans avant son avènement, alors que les généraux voulaient le retenir, et l'empêcher de courir au danger, parce qu'il était héritier présomptif de la couronne impériale: "Bah! le trône ne chôme pas, faite d'un archiduc, nous en avons bien d'autres que moi!" s'écria-t-il, et il lança son cheval en avant.

C'est à Schenbrunn que le petit Mozart joua du clavecin devant Marie-Thérèse. Le tableau qui représente la scène est bien connu. L'Impératrice prit sur ses genoux celui qu'on appelle le petit Magicien, et l'embrassa, le comblant d'affectueuses caresses (1762). L'enfant était déjà un musicien étonnant, il exécutait des morceaux à quatre mains avec sa sœur. Traité en camarade, par les petites princesses, il prenait part à leurs jeux. Il tomba un jour, sur le parquet glissant et fut relevé par la petite Marie-Antoinette: "Vous êtes bonne, — dit-il — c'est vous que j'épouserai."

La Résidence Impériale a été délaissée par les successeurs de Marie-Thérèse. Elle ne reprit vraiment de l'animation qu'avec un autre occupant, qu'on n'y attendait guère. Celui-là fut l'empereur Napoléon Ier qui vint y établir son quartier général le 13 novembre 1805. C'est de là qu'il partit pour Austerlitz; le 12 décembre il était de retour. Schenbrunn lui plaisait; il y revint encore, en 1809 pour y rester plus longtemps, et détail curieux, il y habita l'appartement qui fut, plus tard, celui de son fils, occupant la chambre et couchant dans le lit où devait mourir le Duc de Reichstadt vingt-trois ans plus tard (1832). L'empereur mena joyeuse vie pendant son séjour à la Résidence: il y avait une sorte de cour. Il fit même réparer le théâtre, où l'on donna représentations d'opéra, en italien et en allemand, et où il fit représenter la tragédie, un spectacle dont il était particulièrement épris.

Pendant le Congrès de Vienne, il y eut encore des grandes fêtes au château, les souverains alliés y célébrèrent la déchéance de l'Empereur, par les bais donnés à l'Orangerie, des représentations dramatiques, des chasses en forêt et des courses en traineau. Le Duc de Reichstadt (ce nom lui vient d'un fief de Bohême, où il y a un château Impérial) — passa son enfance à Schenbrunn, il y vécut et y mourut. Ce fut pendant toute sa vie, sa résidence habituelle. Sa première aventure, ce fut son enlèvement (encore tout enfant) par la comtesse de Mirepoix et Mme de Crouy-Chanel, qui l'emportèrent, cachés dans une voiture à double fond. Le voyage fut de courte durée, une jeune policière éventa la mèche, l'enfant fut repris et ramené à ses gardiens. L'empereur François aimait beaucoup son petit-fils mais avait point de vue politique, c'était

était attaché le sabre turc qui avait appartenu à Napoléon et que celui-ci avait rapporté de l'expédition d'Égypte. Marie-Louise en avait fait don à son fils, lorsqu'il était devenu capitaine de chasseurs. Ender a peint le Duc, sur son lit de mort.

Sous l'empereur actuel, la Cour a continué à résider à Schenbrunn presque toute l'année. C'est là que François-Joseph commença en quelque sorte son règne. C'est à Olmutz qu'il avait été proclamé Empereur, le 2 décembre 1848, alors que son oncle Ferdinand Ier avait quitté Vienne, chassé par la Révolution. C'est, au mois de mars 1849 à Schenbrunn, qu'il vint s'établir, d'abord, pour rentrer ensuite dans Vienne. C'est là aussi qu'en 1854 il épousa la Princesse Elisabeth de Bavière.

L'Impératrice n'a jamais aimé Schenbrunn, pour elle d'humour un peu sauvage, ne parut jamais assez solitaire. Depuis quelques années, elle n'y habitait plus.

L'empereur, au contraire, fidèle à la tradition, y demeura l'automne et une bonne partie de l'hiver. En vingt minutes il fait le trajet, du château à la Hofburg, presque toujours en voiture déconverte, même par les plus grands froids. Ses aides de camp s'enrichissent assez régulièrement, il y a une saut de fer. Levé tous les matins avant le jour, il arrive à 9 heures régulièrement à la Hofburg, comme un fonctionnaire consciencieux vient à son bureau. . . .

FELIX DUQUESNEL.

était attaché le sabre turc qui avait appartenu à Napoléon et que celui-ci avait rapporté de l'expédition d'Égypte. Marie-Louise en avait fait don à son fils, lorsqu'il était devenu capitaine de chasseurs. Ender a peint le Duc, sur son lit de mort.

Sous l'empereur actuel, la Cour a continué à résider à Schenbrunn presque toute l'année. C'est là que François-Joseph commença en quelque sorte son règne. C'est à Olmutz qu'il avait été proclamé Empereur, le 2 décembre 1848, alors que son oncle Ferdinand Ier avait quitté Vienne, chassé par la Révolution. C'est, au mois de mars 1849 à Schenbrunn, qu'il vint s'établir, d'abord, pour rentrer ensuite dans Vienne. C'est là aussi qu'en 1854 il épousa la Princesse Elisabeth de Bavière.

L'Impératrice n'a jamais aimé Schenbrunn, pour elle d'humour un peu sauvage, ne parut jamais assez solitaire. Depuis quelques années, elle n'y habitait plus.

L'empereur, au contraire, fidèle à la tradition, y demeura l'automne et une bonne partie de l'hiver. En vingt minutes il fait le trajet, du château à la Hofburg, presque toujours en voiture déconverte, même par les plus grands froids. Ses aides de camp s'enrichissent assez régulièrement, il y a une saut de fer. Levé tous les matins avant le jour, il arrive à 9 heures régulièrement à la Hofburg, comme un fonctionnaire consciencieux vient à son bureau. . . .

FELIX DUQUESNEL.

RECETTE.

Pelez une demi douzaine de promesses de terre crues, coupez-les en rondelles aussi minces que possible, saupoudrez-les légèrement de sel.

Bourrez grossièrement un plat à gratin: préparez d'autre part un appareil avec 1-4 de fromage râpé, un petit morceau de beurre, un verre de crème, un verre d'eau bouillante salée, une cuillerée à café d'Extrait de Viande Liebig; mélangez le tout et placez alternativement dans le plat une couche de pommes de terre et arrosez de quelques cuillerées de ce qui est resté de la sauce; ajoutez quelques petits morceaux de beurre jusqu'à ce que le plat soit bien garni. Laissez cuire à feu doux environ 3-4 d'heure. Servez dans le même plat.

Dix bonnes choses à savoir, pour les ménagères, annonce l'Esprit pratique. 1. Les emprunte, d'ailleurs, à un journal américain. On irait peut être à la douzaine, et même plus loin, en cherchant bien; mais il ne faut pas abuser des bonnes choses, contentons-nous des dix que l'on nous offre pour le moment et dont voici la nomenclature.

1. Le sel fait tourner le lait; par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.

2. L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits, versez l'eau bouillante sur la tache, comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire.

3. Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

4. Une cuillerée à soupe d'essence de térbenthine ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

5. L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

6. La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser, enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel.

7. Une solution d'onguent mercurel, dans la même quantité de pétrole, constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois du lit ou contre boiseries d'une chambre.

8. Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durci par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

9. Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain. Il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec le pétrole enlève aussi les taches sur les

HILLES.

Elle est la grâce! et quand l'aurore Rallume le soleil éteint, Les roses prennent à son teint Le doux éclat qui les colore. Elle est le charme! et quand, sonore, Les voix lentes du flot lointain Chante le retour du matin, C'est sa voix que j'entends encore. Trésor joyeux! trésor amer: Elle est l'aurore! elle est la mer! Elle est la grâce! elle est le charme! Seule, elle apporte à mon amour, Dans un sourire — tout le jour! Tout l'océan dans une lame!

CHOPIN,

Le Grand Compositeur.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin.

(Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. . . . Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

EMERSON-CRAMER.

Pianos de très beau son, du meilleur travail et d'excellente durée. Grunewald, 735 rue du Canal.

La Fondation de Rome.

Rome a célébré le 21 avril le 2,654^e anniversaire de sa fondation. Car les villes antiques étaient fondées par un acte solennel, et suivant des rites. Tous les ans, le jour de la fondation était sanctifié par des fêtes. On n'a aucune raison sérieuse de douter que le 21 avril 754 avant Jésus Christ, un pasteur albin, qui s'appelait peut-être Romulus, ait tracé autour du Palatin, avec le soc d'une charrue, une enceinte sacrée. Les Romains, fils lointains du nourrisson de la louve, et pieux comme leur aïeul Enée, ont célébré le jour natal de la Ville. Toutes les maisons étaient pavées. Le soir on illumina le Capitole. Mais la cérémonie principale eut lieu le matin. On avait pensé mettre en musique et faire chanter solennellement à mille enfants groupés sur le Palatin le Carmen seculare qu'Horace composa pour le même anniversaire le 21 avril 737 U. C. Malheureusement M. Carducci ayant déclaré qu'il était impossible de traduire en italien les vers d'Horace, on revint à la simplicité. On se contenta de faire descendre les enfants dans le Forum. On les réunis sur le pavé qui figure la Basilica Julia, et un professeur leur lut une conférence sur les vers qu'ils auraient dû chanter. Après cette cérémonie, le roi et la reine parent et visitèrent les fouilles. On se représentera aisément sous le soleil du printemps la foule prolongée jusqu'à l'arc lointain de Titus, les cris, le groupe des ministres dans les décors, les invités tenant à la main le programme qu'on avait fait pareil au calendrier découvert à Cœre. La Basilique Julienne n'a plus ni colonnes ni portiques; mais les enfants qu'on y avait alignés pouvaient voir encore à leurs pieds les lignes tracées par les gamins de Rome qui y jouaient à la marelle, il y a deux mille ans.

Si jamais, par hasard, vous sentez un malaise, suivez l'eau d'Abita: vous serez vite guéri.

Scènes de Caserne.

LA GAMELLE.

Tous les jours, sur le coup de dix heures du matin et de cinq heures du soir, les rues désertes qui avoisinaient la caserne s'animaient du grouillement des miséreux accourus pour happer les fonds de gamelles que les hommes repus leur passaient, à travers les grilles des réfectoires. Ils se précipitaient sur la pâtée plus saine, plus généreusement offerte que les détritux empoisonnés des restaurants et des hôtels, puis, réconfortés, ils s'en allaient après quelques grognements de remerciement, faire leur sieste au soleil des grands chemins ou dans la pourriture chaude de leur taudis.

Et un jour, ils trouvèrent les fenêtres de la caserne obstinément fermées. Derrière les vitres, les soldats leur expliquaient avec de grands gestes de bras, qu'ils ne pouvaient plus rien leur donner.

C'était défendu!

Finis, les beaux jours de bon-bance! Un marchand de bestiaux avait passé un marché pour acheter au régiment les déchets de cuisine et, d'après l'ordre du colonel, les fonds de gamelle devaient désormais être versés "dans le tonneau d'eau grasse" pour être vendus au profit des ordinaires.

Seul, un pauvre vieux béquillard, tout perclus, tout courbé, continuait de trouver pâture: chaque jour, par un soupirail de cave, une gamelle demi-pleine lui était tendue par une main charitable. Il se jetait dessus, l'avalaît goulument et se sauvait de toute la vitesse de ses jambes infirmes.

Le marchand d'eau grasse, eut vent de la chose et écrivit au colonel pour se plaindre de ce détournement de fonds. Une enquête fut ouverte: on découvrit le soldat coupable de cette générosité défendue et son capitaine le fit appeler:

"Gardin, lui dit-il, vous savez qu'il est maintenant interdit de passer sa gamelle au dehors! j'apprends que vous n'en tenez aucun compte. Vous avez été jusqu'à présenter un excellent soldat, propre et discipliné. Je vois de plus que vous avez bon cœur: je ne peux que vous en féliciter. Mais votre restant de gamelle ne vous appartient pas, il est vendu d'avance. En en faisant cadeau, c'est autant que vous enlevez au revenu des ordinaires. C'est le bien de vos camarades que vous détournez partiellement. Si tout le monde en faisait autant, vous comprendez que cette source de boni deviendrait illusoire. C'est pour améliorer votre bien-être à tous qu'on a pris cette mesure. Et puis, n'est-ce pas, il n'y a pas à raisonner. C'est défendu. Ça doit vous suffire comme explication. Allez et ne recommencez plus!"

L'homme se retira tout attristé avec de vagues gestes de désespoir. Quelques jours après le capitaine apprenait que Gardin continuait de passer sa gamelle au même mendiant.

Du coup il devient furieux, appela de nouveau le coupable à son bureau et le tança d'importance. "C'était de l'indiscipline, de l'indiscipline bien caractérisée qui pouvait le mener loin. Pour cette fois encore, en raison de ses bons antécédents, il ne l'accablait pas: huit jours de salle de police seulement. "Mais, pour Dieu! ne recommencez pas, car je ne vous ménagerai plus." Et il le congédia.

Mais au lieu de se retirer, l'homme resta. —Allons! quoi? que voulez-vous, s'écria l'officier un peu radouci à la vue d'une lame qui brillait dans les yeux du soldat. — Mon capitaine, répondit Gardin, j'voudrais ben vous dire quelque chose à vous. . . . à vous tout seul, si des fois y avait moyen.

Le capitaine fit signe au sergent-major présent à la scène de se retirer. Puis, une fois seul avec Gardin. — Eh bien! Gardin, qu'avez-vous à me dire? demanda-t-il. Et le soldat baissant la tête pour cacher de grosses larmes qui venaient s'écraser sur le parquet, répondit: — "Ben, voilà, mon capitaine, c'tà cause du vieux! Il creve d'faim! Et c'est mon père!"

Les Stars and Stripes à Londres. Londres, 12 mai.—Un curieux incident de la parade de la brigade navale du Croiseur Powerful, qui a défendu Ladysmith, a été le port par les officiers, des couleurs des États-Unis, lorsque l'ambassade elle-même n'avait nullement arboré les couleurs de la nation.

Les Stars and Stripes à Londres. Londres, 12 mai.—Un curieux incident de la parade de la brigade navale du Croiseur Powerful, qui a défendu Ladysmith, a été le port par les officiers, des couleurs des États-Unis, lorsque l'ambassade elle-même n'avait nullement arboré les couleurs de la nation.

Les Stars and Stripes à Londres. Londres, 12 mai.—Un curieux incident de la parade de la brigade navale du Croiseur Powerful, qui a défendu Ladysmith, a été le port par les officiers, des couleurs des États-Unis, lorsque l'ambassade elle-même n'avait nullement arboré les couleurs de la nation.

Les Stars and Stripes à Londres. Londres, 12 mai.—Un curieux incident de la parade de la brigade navale du Croiseur Powerful, qui a défendu Ladysmith, a été le port par les officiers, des couleurs des États-Unis, lorsque l'ambassade elle-même n'avait nullement arboré les couleurs de la nation.

Les Stars and Stripes à Londres. Londres, 12 mai.—Un curieux incident de la parade de la brigade navale du Croiseur Powerful, qui a défendu Ladysmith, a été le port par les officiers, des couleurs des États-Unis, lorsque l'ambassade elle-même n'avait nullement arboré les couleurs de la nation.

L'AGE DES ANIMAUX.

Les lois de la longévité chez les animaux sont fort variables: Un ours vit rarement plus de vingt ans; un loup vingt ans; le renard de dix à quatorze ans.— Les lions vivent longtemps. Un lion du Jardin zoologique de Londres a atteint l'âge de soixante-dix ans.—Les hévres et les écureuils vivent huit ans.—Il semble prouvé que des éléphants ont vécu près de quatre cent dix ans.—Les rhinocéros ne vivent que vingt-cinq ans.—La pintade, le coq et la poule d'Inde à douze ans ont terminé leur existence.— Les baleines vivent mille ans.— Les dauphins et les espadons trente ans.—Les lapins de huit à dix ans.—Les perroquets vivent longtemps. On a vu à Florence, un de ces oiseaux qui avait plus de cent dix ans et était dans la possession de la même famille depuis trois générations.—Les carpes vivent environ cent cinquante ans. On assure que quelques carpes de Fontainebleau datent de François Ier (1492-1547).—La chèvre et la brebis ne vivent pas plus de quinze ans.— Un porc de vingt ans est une rareté.—Les pélicans vivent jusqu'à cent ans.—Le bœuf a de la peine à atteindre trente ans. Le cheval, qui joint de toutes les commodités, ne dépasse jamais trente-cinq ans.—L'âne ne va pas au delà.—Un chien de vingt à vingt-cinq ans est chose assez rare.—Quinze ans est maximum pour les chats.

A Vienne il est mort un aigle âgé de cent trois ans. Une oie de trente ans est un prodige.—Le chardonneret et le passereau peuvent atteindre vingt ans.—Le corbeau, dit-on, dépasse cent ans.

Sonnet de Pétrarque à Laure. Je me retourne à chaque pas, traînant à grand-peine mon corps fatigué, et je prends alors, à respirer votre air, la force de m'en aller plus loin en diant: hélas! malheureux que je suis.

Puis, songeant au doux bien que je salue, au chemin si long, à la vie si courte, j'arrête mes pas, bête et épuisé, et le balaise en pleurant les yeux vers la terre.

Alors, au milieu de mes tristesses un doute vient m'assaillir: comment ces nombreux prodiges, cette vie séparée de l'éternité? Mais à l'instant même, je me souviens que pas un cœur qui aient eu le privilège d'être "chappé" aux lois ordinaires de l'existence humaine.

—PÉTRARQUE. Traduction nouvelle de FERNAND BRUNET.

Crise financière au Japon.

Yokohama, 25 avril.—Il y a eu une véritable alarme parmi les étrangers, ici, parce qu'ils sont maintenant soumis à la juridiction japonaise. Cette alarme s'est accrue récemment, à propos de l'arrêt de la cour dans l'affaire de la compagnie des waterworks de Kobe, où il s'agit de près d'un demi-million de yens.

La cour a rendu sa décision contre M. Morse, de la compagnie américaine, qui avait attaqué la compagnie des waterworks, pour ne s'être pas conformée aux termes de l'emprunt fait par lui à la compagnie. Même parmi les Japonais, on doute de la compétence des juges du pays dans ces sortes d'affaires. Ce sentiment a été développé dans le public par l'envoi à l'étranger d'une commission chargée d'aller étudier les procédés des cours de l'Europe.

La commission déclare, dans son rapport, qu'il est nécessaire de mieux payer les juges et de leur donner une position sociale qui impose aux populations, comme la chose a lieu dans l'Occident. Il y a eu, la semaine dernière, une baisse considérable. Les sécurités japonaises sont tombées; ce sont surtout les actions de chemins de fer qui ont souffert. Le taux de l'intérêt pour les principales banques sont à 7 pour cent pour 6 mois, et les comptes courants à 5 1/2 pour cent.

Les importations, depuis le commencement du mois, ont excédé les exportations de 44 millions de yens, soit environ \$22,000,000.

La grève des chemins de fer de rones à Kansas City. Kansas City, 12 mai.—L'union des employés de chemins de fer a lancé, ce matin, un ordre pour quitter le travail sur le chemin de fer de la rue Metropolitan. Mais le nombre de ceux qui ont obéi à cet ordre n'était pas assez grand pour empêcher les cars de marcher.

S'il ne se produit pas un grand changement dans l'esprit des employés, le service des cars ne sera pas interrompu. Il n'y a pas eu de troubles jusqu'ici; mais il peut s'en produire plus tard.

Chin Pimples.

(BOUTONS AU NENTON) sont locaux dans la nature. Ils disparaissent rapidement à une application de bon sens. L'ONGUENT DE HENKELL est un spécifique pour les Boutons, Boutons, Dartres, Eczéma et tous désordres de la peau. Écrivez la lettre.

LE NAYON DE HENKELL détermine les pores, rend la peau souple, nette et blanche. Prix 25 cents. Emballage en verre soigné.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CO. Philadelphia, Pa.